

L'ATTENTE DE LENINE

Les chansons et les hymnes du peuple sont un bon champ d'étude pour ceux qui veulent étudier « la psychologie des foules ».

Dans le tournant de l'histoire où nous nous trouvons, la révolte se retrouve dans les poésies et les chants du peuple. C'est un fait symptomatique qui a une certaine valeur. Parmi les chansons subversives les plus connues depuis quelque temps, il y a la chanson Verrà Lenin ! où le soldat, la pâle fille de joie, le fils du bagnard invoquent Lénine, qui est appelé « phare de justice et de liberté », tout cela mélangé à des lieux communs de pensée et de forme.

On ne peut pas trop demander à un chansonnier populaire et on peut lui pardonner de tout cœur, vu ses bonnes intentions et l'enthousiasme transmis dans les vers, ses péchés mignons poétiques ; mais on doit, à mon avis, empêcher la diffusion des chansons qui peuvent répandre certains faux concepts de la révolution. Un de ces concepts est justement exprimé par le refrain de Verrà Lenin. Nous avons toujours tendu à la valorisation de la pensée et de l'action de l'individu face à la collectivité, et à combattre le matérialisme historique rigide et unilatéral de ces marxistes qui débouchent sur le champ du déterminisme pour entrer en une sorte d'interprétation fataliste des faits de la vie des peuples. Et cela sans pour autant emboîter le pas à Carlyle, qui fit de l'histoire des peuples une série de biographies célèbres qui réduisaient les facteurs complexes et vastes de révolution et d'évolution au génie et à l'œuvre des héros. Et si nous reconnaissons que les apôtres, les héros et les martyrs sont les plus grands agitateurs d'idées et d'hommes, nous savons cependant, et nous voulons que les foules le sachent, que ce n'est pas du haut d'une tribune ou d'un échafaud qu'il faut qu'elles attendent la rédemption mais d'elles-mêmes. Le verbe serait le grain jeté sur la pierre nue parmi les broussailles dont parle la parabole des Evangiles s'il ne trouvait pas des esprits et des cœurs disposés à le faire sien, puisque la rédemption resterait toujours à l'état potentiel si les masses ne disposaient de la bonne volonté et de l'esprit de sacrifice nécessaires pour le réaliser.

Il faut éviter que les masses attendent Lénine comme le prophète rouge, le rédempteur fait homme, comme les juifs attendent le rédempteur fils de Dieu. Puisqu'attendre un rédempteur c'est penser la rédemption comme une chose qui peut se produire en dehors et indépendamment de la volonté et du sacrifice de ceux qui la désirent, les masses n'ont pas encore compris qu'il ne faut pas attendre la révolution mais la vouloir et la faire. Le Verrà Lenin porte en soi le « La révolution viendra ».

Deux non-sens qui sont pourtant enracinés dans le fatalisme des Italiens, sur un fond d'attente religieuse qui est un des plus puissants éléments de conservation de l'actuel état des choses.

Qu'on dise aux ouvriers que Lénine ne descendra pas comme l'ours rouge des Alpes pour libérer l'Italie, comme on se plaît à le répéter dans une phrase aussi stéréotypée que malheureuse du tribun Bombacci (1) ; qu'on dise qu'il ne faut pas attendre la révolution de l'autre côté des Alpes, comme au temps des seigneuries où le peuple espérait la libération des armées des tyrans étrangers, mais qu'on la propose et qu'on la fasse en Italie avec toutes nos forces et toute notre audace

Camillo Berneri

Publié, non signé, dans *Il Grido della rivolta*, Florence, 26 juin 1920, sous le titre « Verrà Lenin ! »

(1) Nicola BOMBACCI (1879-1945). Syndicaliste et socialiste maximaliste au langage très violent, il fut l'un des fondateurs du parti communiste, organisation de laquelle il sera expulsé en 1928 à cause de son attitude profasciste.

D'autres textes en téléchargement sur : <http://cnt.ait.caen.free.fr>